



«Le dernier jour d'un condamné»

«Le dernier jour d'un condamné» d'après Victor Hugo

conception | Julien Guill

jeu | Camille Daloz

durée | 35mn

production | la compagnie provisoire

coproductions | Théâtre de l'Albarède, Conseil
Départemental de l'Hérault, Région Occitanie

subventions | Ville de Montpellier, Conseil départemental
de l'Hérault



/ L'histoire

À travers quelques feuillets, un condamné à mort partage les cinq dernières semaines de sa vie. Il pose ses doutes et ses angoisses. Le spectacle du départ des forçats pour le bagne, les noms des condamnés qui l'ont précédé dans sa cellule, la complainte qu'il entend chanter par une jeune fille, ses conversations avec un geôlier, un prêtre, et sa petite Marie son enfant de trois ans. Son horreur devant l'idée de la mort fait de cette agonie une oeuvre sensible et pleine de vérité.

/ Note d'intention par Julien Guill

En 1966, François Truffaut adapte au cinéma «Fahrenheit 451» de Bradbury. Ce film d'anticipation raconte une société où les hommes considèrent les livres comme une entrave au bonheur et les brûlent. Mais une résistance s'organise. Des femmes et des hommes apprennent des livres par coeur. Ils vivent aux abords des villes, et marchent au bord des rivières, au milieu des arbres tout en poursuivant leur travail de mémoire.

J'ai voulu que la troupe s'empare de cet acte de «résistance». Nous sommes six. Chaque interprète apprend et transmet un roman de Victor Hugo. Ces romans sont à la fois des récits de vie et de puissants plaidoyers contre les injustices. Pour cette «Brève» nous avons travaillé sur l'intime. Tout le monde est installé face à un mur. Un jeune homme va partager avec nous un témoignage. Il investit ce mince espace entre le mur et le public pour devenir ce condamné. Et il ne cessera de faire de perpétuels aller-retour



entre la place du condamné et celle du témoin. Le spectateur assiste aux multiples métamorphoses de l'interprète et ce procédé finit par brouiller les pistes entre réalité et fiction.

/ Du point de vue l'interprète

L'une des premières motivations qui m'a entraîné dans l'exploration de ce texte, c'est l'incroyable lucidité et le profond intérêt que Hugo porte au monde dans lequel il vit. Il s'opposera pendant plusieurs années à travers ses romans à l'une des plus grandes injustices de son époque: la peine de mort. J'aime avant tout que cette écriture soit une oeuvre de jeunesse. C'est important pour tout ce que cela renvoie à nos générations futures en terme d'espoir et de persévérance pour mener à bien un combat, une cause. Plus qu'un roman, cet ouvrage est un véritable réquisitoire contre la peine de mort.

L'identité de mon personnage n'est jamais dévoilée. Le spectateur est ici tenu à distance de tout affect. Le personnage représente tous les accusés possibles, innocents ou coupables. Les séquences alternent entre grandes réflexions politiques et humanistes avec des pensées plus intimes. À proximité d'un groupe de spectateurs, j'avance dans le récit de ce souvenir en réorganisant la chronologie des événements. L'incarnation est nuancée de passages racontés, me permettant une plus grande simplicité d'échange avec le spectateur. Le jeu est alors de livrer cette parole en étant à la fois dans le récit et en dehors de l'histoire. Ce rapport très spécial avec ce groupe permet de livrer le texte de Hugo comme le témoignage mystérieux d'un jeune homme anonyme, et de jouer sur la véracité ou non de mon histoire.

« Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort ! »

/ La compagnie provisoire

La compagnie provisoire mêle la «création» et la «transmission». Nous investissons des espaces, des théâtres, des territoires et prenons le temps d'occuper ces lieux, d'en rencontrer les équipes et les publics. La singularité de notre recherche artistique est d'inventer des spectacles désencombrés de toute la machinerie théâtrale pour préserver la relation entre les acteurs et les spectateurs; pour les faire se rencontrer autour d'un texte, d'une forme, d'une idée ou d'une thématique. Il y a une problématique commune à tous nos gestes artistiques: rendre compte de ceux qui, envers et contre tout, cherchent à échapper au cadre dans lequel on voudrait les enfermer, pour «devenir».

/ Les «Brèves»

«Claude Gueux»

par Sébastien Portier

«L'homme qui rit»

par Julien Guill

«Quatrevingt-Treize»

par Fanny Rudelle

«L'abîme ou Les travailleurs de la mer»

par Claude Maurice

«Les Misérables»

par Dominique Léandri

«Récital»

par Olivier Privat (Oud)

/ Fiche Technique

Équipe | 1 personne

Durée | 35 mn

Jauge | 50 personnes

Scénographie | Une salle qui doit être dégagée de tout élément non indispensable au spectacle.

Matériel demandé | 50 chaises

Personnel demandé | 1 personne à l'accueil

En intérieur | Dans une pièce un peu sombre.

Les chaises sont installées en demi cercle face à un mur sur trois ou quatre rangs de manière à pouvoir être proche du comédien

Loge | pour 1 comédien

/ Les contacts

artistique | Julien Guill - 06 58 00 13 90

diffusion | diffusion.cieprovisoire@gmail.com

administration | lacompagnieprovisoire@yahoo.fr

www.lacompagnieprovisoire.fr

42, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier